



Ce sont les médecins des unités qui posent les indications de cette prise en charge effectuée par les soignants et/ou les cliniciens de l'équipe de soins, avec l'aide des intervenants bénévoles de l'association Equi-Liance, spécialistes de la relation-homme/cheval et du travail avec l'animal.

Chaque équipe définit le cadre thérapeutique des séances et l'inscrit dans le projet de soin des patients. Les intervenants d'Equi-Liance apportent une aide technique et pédagogique, dans un transfert de compétences.

Déroulement des activités, implications

Si le contenu de la séance de médiation avec le poney peut varier beaucoup en fonction des objectifs pensés pour le patient (réassurance affective, gestion des émotions, affirmation de soi, communication, apprentissages ...) et de la spécialisation de l'intervenant (psychologue, psychomotricien, infirmier ...), un cadre et des mesures générales sont nécessaires.

► Mesures de protection des animaux

Pour participer aux séances de médiation, les animaux doivent être éduqués mais aussi voir leurs besoins satisfaits (hébergement, nourriture, vie sociale), être en bonne santé et bénéficier d'un suivi vétérinaire, comprenant les vaccinations et la recherche ou le traitement des parasitoses. Nos animaux font également l'objet d'un suivi sur la base d'indicateurs de bien être et de souffrance animale, retenus par l'IFCE (Institut français du cheval et de l'équitation, Journée de la recherche Equine, ENE, mars 2015) avec l'aide d'un vétérinaire conseil, comportementaliste spécialisé.

Les intervenants extérieurs prennent toute mesure utile à la protection des animaux vis à vis de toute contamination extérieure (port de bottes et vêtements spécifiques lors de l'activité).

► Mesures de protection des bénéficiaires

En amont des séances, l'animal est pansé, soigneusement brossé afin de vérifier son état de santé qui fait l'objet de signalements réguliers et aussi de limiter le risque d'allergènes ou la transmission d'agents pathogènes. On s'assure également d'un contact positif avec l'animal et de l'absence de signes de souffrance qui pourraient être à l'origine d'un comportement agressif.

Des consignes de sécurité s'appliquent à toutes les activités (chaussants, tenue de la longe, accompagnement, etc...). Elles font l'objet d'un affichage sur les lieux de l'activité et

d'une diffusion auprès des intervenants (les activités excluent toute pratique équestre, domaine de l'équitation adaptée).

Les règles d'hygiène imposent le ramassage des crottins dans tous les espaces publics à la fin des séances.

L'hygiène des mains est requise avant et après contact avec l'animal, pour toutes les personnes qui participent à l'activité (patient, accompagnateur, personnel soignant).

Par ailleurs, les personnes autorisées à travailler avec les animaux sont identifiées et le planning des séances et des interventions auprès des poneys tenu à jour est consultable sur l'intranet. Des outils d'évaluation de cette pratique sont d'ores et déjà disponibles à l'espace Meteore, d'autres sont en cours d'élaboration et font l'objet d'un projet de recherche en cours.



En conclusion

C'est une réflexion bien conduite qui permettra une plus large utilisation de la médiation animale à l'hôpital, en banalisant, paradoxalement, la présence des animaux.

Si de nombreuses études montrent aujourd'hui l'intérêt de la médiation équine, accueillir des animaux à l'hôpital, même en dehors des lieux de soins, reste complexe.

La maturation d'un tel projet nécessite une réflexion commune des professionnels impliqués et volontaires et la rencontre avec des professionnels du monde animal, vétérinaires, éthologues, éducateurs et autres experts, pour connaître parfaitement les contraintes auxquelles faire face et les maîtriser, en trouvant les solutions les meilleures, dans l'intérêt des patients, bien sûr, mais aussi des animaux.

Penser des outils d'évaluation et promouvoir des études visant la théorisation de cette pratique permettront sans doute de justifier cette réflexion et c'est la voie sur laquelle s'engagent maintenant les équipes, à l'hôpital et dans un certain nombre de laboratoires universitaires. ■